

Guignols à la guerre *Et Vian ! dans la gueule...* du Groupe Audubon

Diane Godin

Numéro 77, 1995

Relève, héritage et renouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27653ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godin, D. (1995). Guignols à la guerre : *Et Vian ! dans la gueule...* du Groupe Audubon. *Jeu*, (77), 130–131.

Guignols à la guerre

Et Vian ! dans la gueule... du Groupe Audubon

Romancier, poète, essayiste, chansonnier, dramaturge, musicien de jazz et membre du Collège de Pataphysique, Boris Vian ne mettait son talent multiforme au service d'aucune cause ni d'aucune morale. Cet enfant terrible — enfant de la guerre — croyait d'abord et avant tout en la « science des solutions imaginaires » qui, pour être valables, devaient rester imaginaires. Armé d'un sens aigu de la dérision et d'un nihilisme à tous crins, l'auteur du *Goûter des généraux* se faisait un festin des militaires et des bourgeois ; sa plume acérée, aiguisée à « l'idéologie » du burlesque, si je puis dire, prenait un malin plaisir à égratigner ses personnages et à nous les rendre sous forme de guignols — silhouettes animées non plus par le sens de leur parole, mais par les mots eux-mêmes, qui se mettent à jouer et à pétarader sous nos yeux... et notre nez.

C'est cet univers burlesque, ce côté « guignols à la guerre » qui semble avoir séduit huit jeunes comédiens issus de l'Option-théâtre de Saint-Hyacinthe. En 1994, ils fondaient le Groupe Audubon, regroupement circonstanciel, en quelque sorte, dans la mesure où il s'inscrit dans le cadre d'un spectacle conçu à partir d'un collage de textes de Boris Vian. Animés, eux aussi, du seul plaisir de jouer et de faire jouer, ces comédiens nous présentaient donc, l'automne dernier, *Et Vian ! dans la gueule...*, dans une mise en scène de Carl Béchard. *Le Goûter des généraux*, pièce écrite en 1955, dans laquelle l'auteur pataphysicien pousse la dérision à son comble, constituait la « colonne vertébrale » de ce spectacle qui, par ailleurs, empruntait à des textes aussi variés que *les Fourmis*, *Je voudrais pas crever* ou *la Java des bombes atomiques*. Les comédiens y incarnaient des généraux tous aussi fats que benêts qui, réunis chez la maman de l'un d'eux, cherchent le moyen de satisfaire leur goût pour le jeu de la guerre. Mais encore faut-il savoir contre qui entamer la partie et, surtout, pour quel motif, problèmes qui occupent suffisamment ces grands nigauds pour leur permettre de faire échec à l'ennemi le plus redoutable de tous : l'ennui. Leurs tentatives pour mettre à profit leurs « talents » de militaires ayant finalement échouées, ils se rabattent sur le jeu de la roulette russe — sorte de petit champ de bataille maison —, expédient naturel qui leur permettra de s'expédier là où ils devraient être tout en tirant leur révérence comme il se doit.



Ne bénéficiant que de peu de moyens matériels, il semble que le Groupe Audubon ait misé non seulement sur le talent, l'enthousiasme et la débrouillardise — arsenal essentiel à la survie de toute jeune compagnie —, mais également sur la discipline. Le spectateur était frappé (!), en effet, par la diction impeccable, le synchronisme des voix et du mouvement, la rigueur et la drôlerie des acteurs, qui ont fait de la folie lan-

Collage de textes de Boris Vian. Mise en scène : Carl Béchard, assisté d'Étienne Ricard ; décor : Brigitte Turbide ; costumes : Caroline Mercier ; éclairages : Mathieu Marcil ; chorégraphie : Louise Lussier ; conception musicale : Carol Bergeron. Avec Patrick Brosseau (Audubon, Général Juillet), Patrice Dubois (Audubon, M^r Tapeçul, Francine), Alexandre Gagné (Audubon), François Grisé (Audubon, Léon Plantin), Claude Gagnon (Audubon, Général Dupont d'Isigny, Robert), Marika Lhoumeau (M^{me} de La Pétardièrre, Général Laveste, Jackson, Robert), Sonia Roussy (M^{me} de La Pétardièrre, Robert, Ching) et Annie St-Pierre (M^{me} de La Pétardièrre, Robert, Korkiloff). Production du Groupe Audubon, présentée au Théâtre la Chapelle du 24 octobre au 11 novembre 1995.

gagière propre aux textes de Boris Vian une mécanique théâtrale réglée au quart de tour. Les chansons, parfaitement intégrées au spectacle, étaient moins chantées que scandées par les comédiens, qui en fixaient l'élément rythmique à l'aide de longs tuyaux de plastique leur servant d'instruments à vent ou à percussion. Cette subversion du rythme au profit d'une cadence proprement militaire avait le mérite de n'autoriser aucune rupture de tons, aucun décalage dans le jeu par ailleurs très ubuesque de cette production.

De fait, la mise en scène de Béchard avait tout de la manière UBU, qui a fait le délice des spectateurs de l'*Oulipo Show*. Or cette manière, aussi exigeante qu'elle soit (elle demande du souffle !), offrait aux comédiens d'*Et Vian ! dans la gueule...* l'occasion de proposer des personnages typés et grotesques à souhait, qui constituaient une matière théâtrale de premier ordre, un défi, en somme, que ces jeunes acteurs

ont brillamment relevé, jouant à la fois sur le rythme, la précision du geste et la prodigieuse gymnastique verbale qu'exige ce type de théâtre. Malgré tous les obstacles qui jonchent le parcours des jeunes compagnies, il est rassurant de voir que les guignols, parfois, ne perdent pas la guerre. ♦